

## Un anthropologue hors normes

Lucie Dufresne

Numéro 87, hiver 2022

L'ironique sagesse de Serge Bouchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97378ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufresne, L. (2022). Un anthropologue hors normes. *L'Inconvénient*, (87), 19–20.

# Un anthropologue hors normes

ESSAI **Lucie Dufresne**

Un jour, Serge Bouchard m'a invitée à son émission de radio *Les chemins de travers*. C'était en 2011. Il désirait entendre parler des Mayas. Il se passionnait pour les cultures autochtones du Québec, mais voulait en connaître davantage sur une autre réalité amérindienne. Je venais de publier le roman *Neige maya* (VLB, 2010), qui relate de manière imagée la situation des Mayas en zone touristique.

L'anthropologue intervieweur savait mettre ses invités à l'aise. Nous nous sommes découvert des points communs, tous deux éblouis par la beauté des langues autochtones. Il comprenait l'innu, que j'avais aussi essayé d'apprendre avant de me consacrer à l'étude du maya yucatèque. Nous avons trouvé des similitudes entre ces deux langues : l'importance du « nous » qui laisse peu de place au « je », la négation *ma, ma'tech, mâuât...*

Participer à son émission fut un tel plaisir qu'à la fin je lui ai glissé un bout de papier avec mon numéro de téléphone, en prenant soin d'inclure le nom de mon conjoint. Il m'a appelée. Nous nous sommes rencontrés, j'ai fait la connaissance de sa compagne. À quatre, nous avons fraternisé et avons savouré de joyeux soupers. Marie-Christine cuisinait très bien.

Elle affectionnait les lapins qui vivaient en toute liberté sur leur terre à la campagne. Ces animaux creusaient d'insondables terriers juste devant la maison. Ils y passaient

l'hiver et sortaient pour grignoter les feuilles et autres restants que Marie-Christine leur donnait. Même si les lapins se multipliaient, elle refusait d'en manger, interdiction qu'elle étendait à tous les mammifères. Femme brillante ! Serge haussait les épaules et observait le renard qui guettait derrière les arbres.

Lui, au contraire, était un amateur de viande rouge, comme les chasseurs innus qu'il admirait. Il n'entretenait aucune angoisse alimentaire. La bouffe des cantines au bord des routes pouvait l'enchanter. Et comme il adorait aussi rouler en voiture pendant des heures pour donner ses conférences aux quatre coins du Québec, il ne s'en privait pas.

Serge cultivait sa nostalgie comme un bien précieux. Lui, le mammoth laineux, et ses vieux camions... Il n'a jamais renié Pointe-aux-Trembles, où il a grandi. Il faisait fi des modes. Il n'a jamais employé le langage rigide des marxistes-léninistes ou des structuralistes. Il s'intéressait peu aux grands de ce monde si ce n'est pour les critiquer.

Il a raillé le Plan Nord de Jean Charest qui n'avait d'autres visées que l'économie d'exportation, sans retombées positives pour les Innus qui occupent ce territoire<sup>1</sup>.

L'anthropologue s'intéressait beaucoup au passé : l'histoire explique ce que nous sommes. Il savait détecter les bons filons : parmi les Innus, les coureurs des bois, les truckeurs du Nord... Ses remarquables oubliés... Il se passionnait pour les gens ancrés

dans leur territoire et valorisait la capacité des Autochtones à s'adapter à des conditions difficiles.

Ce point nous unissait. J'éprouve une grande admiration pour les Mayas, qui ont une connaissance approfondie de leur milieu : argiles, sables, animaux, plantes, nuages... La liste est longue. Comme les paysans mayas qui ont réussi à cultiver les terres de roche dans la péninsule du Yucatan, les Innus ont survécu en s'adaptant aux exigences des terres nordiques. Malgré l'adversité, ou peut-être à cause d'elle, les Innus et les Mayas adorent rire. Tous deux, nous le savions pour l'avoir vécu : celui qui ne vaut pas un éclat de rire ne vaut pas grand-chose<sup>2</sup>. Avis aux anthropologues amateurs.

Le beau Bouchard ne savait pas trop comment expliquer son engouement pour les Autochtones. Lui, l'urbain, passionné par le Nord. Il parlait d'un grand mystère. « Ce monde m'était familier, comme si j'avais une partie de cet univers en moi. [...] J'étais attiré comme un poisson par le courant de la rivière. » Il écrivait des paroles qu'il avait entendues du vieux chasseur Mathieu Mestokosho : « J'apprenais le spectacle de la vie, l'art de la représenter, de la dire, de l'amancher, de la créer. J'apprenais, j'imagine, la poésie<sup>3</sup>. »

S'il a décrit l'art d'être autochtone en parlant des gens de Mingan, sa définition aurait pu s'appliquer à lui-même : « Fierté d'être du village, d'être visible, d'avoir sa langue, ses allures, sa façon de dire et de faire. On se croyait fort. [...] Pouvoir qui ne confère rien, sinon la dignité, la conscience d'échapper à la norme, le plaisir d'être délinquant<sup>4</sup> ».

Cet amoureux des grands espaces cumulait les dons : l'éloquence, la maîtrise de l'écriture, la rigueur, la curiosité. On avait l'impression qu'il savourait les mots avant de les lancer de sa voix particulière, si rassurante. Ses propos oscillaient entre la poésie, la philosophie, les souvenirs, sur un ton qui allait de l'ironie à l'indignation, selon ses humeurs et les situations. Un grand cœur. Un tendre, mais pourfendeur des privilégiés. « Le don de l'éloquence n'est pas donné à tous », disait-il dans un chapitre d'un de ses livres sur la « ligne ouverte », phénomène qu'il qualifiait de plaie ouverte<sup>5</sup>. Il savait départager les prétentieux des honnêtes gens. Il grommelait contre l'arrogance des puissants qui méprisent les Canadiens français et taisent les exploits de nos ancêtres qui ont semé des noms francophones à travers l'Amérique anglo-saxonne.

Il écrivait et pensait de concert avec Marie-Christine. Ces deux-là communiquaient par télépathie. J'enviais leur complicité. Quel couple !

Que d'idées, que d'amour... qui leur insufflait une énergie apparemment inépuisable. Prolifiques, ils chérissaient leurs œuvres et leurs projets.

Pour Serge, le décès de sa complice fut fatal. Trop cruel, le destin.

Il demeurait quand même attentif à la vie qui se déroulait autour de lui. En décembre 2020, je lui ai écrit au sujet du nom extravagant porté par le nouveau président étasunien. Malgré sa peine, il a pris le temps de répondre : « La question de Robinette me tracassait aussi. J'ai vérifié : il y a bel et bien eu un Robinette qui est venu s'installer en Pennsylvanie au tout début de la colonie. Le nom a traversé les âges jusqu'à l'arrivée d'un certain Joseph Robinette Biden. » Ce fut notre dernier échange. Un clin d'œil à Robinette en guise d'adieu.

Cet humaniste nous laisse en héritage le respect de l'Autre et l'amour du territoire : la forêt boréale, les Laurentides, les vastes paysages enneigés... Terre façonnée par les êtres qui y vivent et qui y ont vécu – entre autres, Serge et Marie-Christine, qui font partie de nos trésors culturels ; ils ont marqué nos esprits à jamais en nous faisant redécouvrir la force et le merveilleux qui habitent notre histoire collective.

Merci, mes amis. ■

1. Paul Journet, « L'exploitation du Nord québécois selon Serge Bouchard », *La Presse*, 4 juin 2012.
2. Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *Le peuple rieur. Hommage à mes amis innus*, Lux Éditeur, 2017, p. 27.
3. Serge Bouchard, *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu*, Boréal, coll. « Boréal compact », 2017, p. 15-16.
4. Serge Bouchard, « De la nécessité des voyages inutiles », dans Serge Genest (dir.), *La passion de l'échange : terrains d'anthropologues du Québec*, Gaétan Morin, 1985, p. 96.
5. Serge Bouchard, *L'homme descend de l'ourse*, chap. « La tribune téléphonique », Boréal, coll. « Boréal compact », 2001.

Lucie Dufresne a étudié la paysannerie maya dans le cadre de ses études doctorales et postdoctorales en géographie. Elle a publié plusieurs ouvrages liés au sujet de ses recherches, dont les suivants : *Chichen : mère des jaguars* (Québec Amérique, 2017), *L'homme ouragan*, (VLB éditeur, 2003) et *Les Mayas et Cancún* (Presses de l'Université de Montréal, 1999).